



Mission
du
Gd St Bernard

3 • 2024

POUR LE JUBILÉ DU MARTYRE DU Bx. MAURICE TORNAY

APERÇU DE LA VIE DU BIENHEUREUX PAR JÉRÔME EMONET

Appelé par Dieu dès l'enfance

Septième enfant d'une famille de paysans pauvres, Maurice Tornay est né le 31 août 1910 à la Rosière, un hameau de la commune d'Orsières. Il a entendu très tôt l'appel de Dieu à devenir prêtre. Fidèle dès l'adolescence à la confession et à la communion fréquentes ainsi qu'à la récitation quotidienne du chapelet, cet enfant doué de grandes aptitudes scolaires manifeste cependant un caractère affirmé et difficile qu'il devra s'employer à dominer tout au long de sa courte vie. A 21 ans, après des études au Collège de l'abbaye de Saint-Maurice, il entre comme novice chez les chanoines du Grand-Saint-Bernard, pour, écrit-il « correspondre à [s]a vocation qui est de quitter le monde et de [se] dévouer complètement au service des âmes, afin de les conduire à Dieu et de [se] sauver [lui]-même ».

L'appel de la mission

A la fin des années 1920, la Société des Missions étrangères de Paris (MEP), à qui l'Eglise a confié dès 1846 la charge d'évangéliser le Tibet, cherche des renforts et sollicite l'appui des chanoines du Grand-Saint-Bernard, qui acceptent de collaborer à cette mission difficile qui donnera à l'Eglise 11 martyrs en moins d'un siècle. Ils pourront ainsi, dans le relief tourmenté des Marches tibétaines, mettre à profit leur expérience de la haute montagne et ériger des hospices

au passage des cols les plus difficiles. Les chanoines Pierre-Marie Melly, Paul Coquoz et Louis Duc, ainsi que le laïc Bob Chapelet, seront les premiers à partir pour les Marches tibétaines, en 1933. Ils seront rejoints trois ans plus tard, en 1936, par les chanoines Cyrille Lattion et Nestor Rouiller, ainsi que par le jeune Maurice Tornay qui a reconnu, dans la mission confiée à sa congrégation, un nouvel appel de Dieu. Maurice est encore séminariste quand il part aux confins des provinces chinoises du Yunnan et du Sichuan. De 1936 à 1938, il doit achever sa formation théologique et apprendre simultanément le chinois et le tibétain. Il est ordonné prêtre le 24 avril 1938. Jusqu'en 1945, il assume la charge du probatoire de Houa-Loupa, un « petit séminaire » où l'on dispense un enseignement chrétien à des enfants chinois ou tibétains dont on espère que certains deviendront prêtres.

Yerkalo, le temps des persécutions

En 1945, le père Emile Burdin, en charge de la paroisse de Yerkalo dans la haute vallée du Mékong, décède à l'âge de 36 ans de la typhoïde. Il faut lui trouver un successeur capable de relever le défi d'un poste à grande valeur symbolique, puisque le seul à être implanté sur le territoire tibétain proprement dit. C'est aussi le plus exposé de la mission : à l'isolement – le confrère le plus proche est à 8 jours de marche –, s'ajoutent les persécutions

ourdies par les lamas, qui s'opposent à l'évangélisation. C'est Maurice qui est choisi. Comme ses prédécesseurs des MEP, il sera rapidement en butte aux mêmes persécutions auxquelles il résiste avec un courage et une détermination qui forcent l'admiration. Chassé par la force, le 26 janvier 1946, il tentera en vain, par tous les moyens, de réintégrer sa paroisse où, comme il l'écrit : « De vieux chrétiens attendent anxieusement une dernière absolution, une dernière communion. Qui la leur donnera ? » En désespoir de cause, il tente, en accord avec ses supérieurs, le voyage de Lhassa, la capitale tibétaine, pour rencontrer le dalaï-lama. Conscient du danger, mais prêt à mourir pour ses paroissiens, il se met en route, mêlé à une caravane de marchands chinois, le 10 juillet 1949. Démasqué après 17 jours de marche et

contraint de revenir sur ses pas, il tombe dans une embuscade tendue par les lamas et meurt assassiné avec son serviteur Docy, le 11 août 1949. Il est d'abord enterré discrètement dans les jardins de la mission, à Atuntze. Vingt-huit ans plus tard, les chrétiens de Yerkalo, qui le considèrent comme leur martyr et n'ont pas cessé de le vénérer, récupèrent ses restes et ceux de Docy. Tous deux reposent désormais dans le cimetière de ce qui fut l'un des postes les plus difficiles de la mission du Tibet.

Elevé au rang de bienheureux

Considéré par l'Eglise comme martyr, – le dernier de la mission du Tibet –, Maurice Tornay a été élevé au rang de bienheureux par saint Jean-Paul II le 16 mai 1993.

La fête du bx. Maurice

Il y a 75 ans, le 11 août 1949, Maurice Tornay était assassiné en haine de la foi près du col du Choula, dans la province du Yunnan, à la frontière entre la Chine et le Tibet.

La fête à Orsières, dimanche 11 août
Belle journée et magnifique soleil pour fêter les 75 ans du décès du chanoine Tornay. Tôt le matin, un groupe de pèlerins rejoint la chapelle de La Rosière pour commencer cette journée par une prière commune. Après un déjeuner servi à l'ancienne école, grâce aux bons soins de la Fondation Maurice Tornay, le groupe emmené par des scouts d'Europe rejoint à pied Orsières, empruntant « à l'envers » le chemin dédié au chanoine. La messe animée par les deux chorales paroissiales a été très fréquentée, tout comme l'apéritif.



Les fidèles « en marche » vers l'église d'Orsières.



La procession d'entrée.



La fête à La Rosiere, lundi 12 août

**La fête commence par la célébration des vêpres
en l'honneur du bienheureux Maurice.**

Puis, nous vivons un temps d'adoration du Saint Sacrement exposé.

Ensuite, célébration de l'eucharistie, présidée par notre curé Joseph Voutaz et concélébrée par 11 prêtres, ce qui

constitue certainement un record pour La Rosière!!!

A la fin de la célébration, tous sont invités à partager un apéritif garni, servi par les habitants de La Rosière.



La célébration du 12 à la Rosière dans la lumière du soleil couchant.



La célébration de la messe, dans la salle du bx. Maurice.



La célébration de la messe.



Vue sur l'assemblée des fidèles...



*le curé Joseph Voutaz et la couronne des 11 prêtre concélébrants.
On voit aussi frère Jean-Marie Gay-Crosier, neveu du bx.*

365 jours avec le bienheureux Maurice Tornay



Le curé Joseph Voutaz, auteur du livre.

En cette année jubilaire, est paru aux Editions Saint-Augustin un livret tiré des pensées de Maurice Tornay, choisies et classées par le chanoine Joseph Voutaz, curé des paroisses de l'Entremont. Le petit format de cet ouvrage lui permet de se faire une place discrète partout, donc dans chacune de nos chaumières. Il a en effet des allures de livre de poche et il saura séduire aussi les « non-lecteurs » en ne demandant au départ qu'un petit effort, celui de l'ouvrir à la bonne page. Libre ensuite à chacun de faire ce qu'il veut de la pensée du jour : l'apprendre par cœur et se la remémorer durant la journée, l'écrire sur papier et la placer de manière très visible, la partager, la vivre...

En vente au prix de 14 francs sur le shop du site de la Fondation Maurice Tornay (+ frais d'envoi) ou 15 francs dans les différentes cures. Réservez un bon accueil aux vendeurs qui le proposeront à l'issue de certaines messes. Possibilité aussi de l'acquérir lors de la fête de Maurice Tornay, le dimanche 20 octobre.

Michel Abbet

Extrait du livre

Pensée du 1^{er} septembre

J'ai un diable à combattre : la paresse de mes élèves et aussi un peu la mienne.

Réflexion partagée

Le chanoine Tornay n'a pas deux, mais un seul diable à essayer de terrasser : la paresse chez les autres... et celle qui l'habite. C'est la même « personne » et la même lutte. Agir nécessite en effet un effort de chaque instant. Il semble souvent plus facile et plus sage de renoncer face à l'obstacle et de multiples raisons ne manquent pas de nous en convaincre ! La difficulté est quelquefois extérieure (représentée ici par ses élèves). Qui n'a pas eu son enthousiasme scié par l'indifférence de ses proches, ou par leur manque d'engagement et d'intérêt pour nos projets ? Elle peut être aussi intérieure, prend des allures de fatigue, de spleen ou de découragement et il faut alors se faire violence pour avancer et combattre ce diable qui nous freine des quatre fers ! En ce début septembre, la pensée de Maurice nous booste pour faire de ce mois un temps de dynamisme et de réalisations ! Alors, que paraissent motivation et ténacité et que disparaisse... la paresse !

Grande fête solennelle de l'année jubilaire 2024

Dimanche
20 octobre à Orsières

9 heures:

Procession de la gare d'Orsières
à la salle de gymnastique de la Proz,
avec clergé, chorales, fanfares,
scouts et fidèles.

Création de la messe chantée
(150 à 200 chanteurs) sous la direction
du compositeur Damien Luy.

Fête populaire sur place.